

a confié celle de la jeunesse d'une cité presque naissante. Votre œuvre a une importance particulière ; vous posez les fondements de tout un avenir ; vous l'asseyez sur le culte du passé, que vous savez lui inspirer et où elle puisera de nobles et généreuses aspirations. J'en félicite ceux qui sont formés à pareille école, et je ne m'étonne pas du rapide développement que prend cette ville. Je m'en réjouis, car si elle m'a toujours été chère en raison de son nom qui est le mien, elle l'est devenue plus encore depuis que j'y suis entré, que je suis un de vos concitoyens, depuis qu'en adoptant les armées de ma famille, elle s'est plus intimement unie à moi.

Non jamais je n'oublierai l'accueil qui m'a été fait, ces illuminations étincelantes, dont les feux scintillaient d'un si vif éclat et se reflétaient dans les eaux du St-Laurent.

C'est ainsi, par l'un des plus beaux spectacles qu'il m'ait été donné de contempler dans ma vie, que Lévis a voulu saluer mon arrivée dans ce pays.

Je n'oublierai pas non plus le lendemain, lorsque je suis venu à Lévis, les drapeaux, les oriflammes, les banderolles, les inscriptions les plus délicatement choisies, cette masse innombrable de fleurs, et surtout cette foule sympathique et émue, de tout âge, de tout sexe, de tout rang qui se pressait sur mes pas et qui semblait me dire, qu'enfants d'une même race, portant le même nom et désormais les mêmes armes, nous sommes vraiment frères. Cette journée marquera parmi les plus belles de mon existence.

Aussi, m'est-il doux de distribuer aujourd'hui ces récompenses : puissent ces premiers succès auxquels j'aime à présider, être le prélude de beaucoup d'autres !

C'est le vœu de mon cœur.

De vifs applaudissements vinrent souligner les paroles bien senties de M. le Marquis de Lévis.

Immédiatement après eut lieu la distribution des prix aux élèves du cours commercial.

M. et Mme la Marquise de Lévis et les autres nobles visiteurs